

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Ceux-qui-detiennent-la-cle-de-la-riche-esse-de-l-Argentine-et-dont-le-pays-ne-beneficie-pas>

Qui fait quoi dans le secteur de l'exportation de
céréales et de produits dérivés ?

Ceux qui détiennent la clé de la richesse de l'Argentine et dont le pays ne bénéficie pas

- Argentine - Économie - Agroalimentaire -

Date de mise en ligne : jeudi 4 août 2022

Description :

Ceux qui détiennent la clé de la richesse de l'Argentine et dont le pays ne profite pas. La racine du problème n'est pas les entreprises mais les LOIS permissives et/ou l'ABSENCE DE JUSTICE, un ÉTAT qui ne réglemente pas, ne contrôle pas et n'ose pas intervenir. Ils font ce que le scénario leur permet de faire et, si nécessaire, ils modifient le scénario.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Huit entreprises contrôlent le principal poste d'exportation. Six sont étrangères et les autres suivent la même logique commerciale. Qui sont ils et comment fonctionnent ils .

Le problème de la rareté [et de la regrettable dépendance] des dollars en Argentine fait pencher la balance du pouvoir économique vers les secteurs les plus à même de les générer. Pour suivre cette voie, il est nécessaire d'aborder le complexe oléagineux qui, avec le complexe céréalier, représente plus de 40 % des exportations du pays - c'est-à-dire des entrées de dollars du pays. Pour aller plus loin, un nouvel onglet s'ouvre et huit entreprises apparaissent qui représentent 84% des ventes à l'étranger du secteur. Página12 a entrepris de créer une carte pour comprendre qui sont les propriétaires du principal afflux de dollars du pays.

[Cargill](#), Oleaginosa Moreno, Cofco, Bunge, AGD, ADM, Dreyfus et ACA. Dans cet ordre, on trouve les huit entreprises qui, en 2021, ont vendu 84 % des céréales, oléagineux et sous-produits depuis l'Argentine vers le reste du monde. Six d'entre elles sont étrangères et représentent 67 % des exportations totales. « Dans tous les cas, le comportement est le même. Qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, ils suivent tous le même schéma de fraude et d'évasion », explique l'économiste Diego Kofman du *Mirador de Actualidad del Trabajo y la Economía* (MATE).

À eux seuls, les quatre premiers (tous étrangers) ont exporté 48 millions de tonnes l'an dernier, soit la moitié de toutes les céréales, oléagineux et sous-produits vendus au reste du monde en 2021. Elles représentent 96 % des exportations d'huile de tournesol (cinq entreprises), 94 % des pellets de tournesol et, en ajoutant *Dreyfus* aux cinq premières, 77 % de l'huile de soja. À eux huit, ils contrôlent le marché des exportations de céréales, en particulier le maïs et le blé, avec 92 % des exportations de chaque céréale. Et 70% des tonnes exportées de la star du moment : le soja.

Qui est qui ?

Le degré de concentration de ces entreprises, qui a augmenté au fil du temps avec les fusions et acquisitions, ne se limite pas à l'Argentine. Les noms de ce que l'on appelle l'ABCD des exportateurs de céréales sont visibles en haut de la liste en raison des acronymes par lesquels commencent les sociétés ADM, Bunge, Cargill et Dreyfus.

Cargill est le premier exportateur de céréales d'Argentine. En 2021, elle a vendu à l'étranger 13,3 millions de tonnes de céréales, de légumineuses, de farine et d'huile végétale exportées (14 % du total), soit 12 % de plus qu'en 2020. [L'empire Cargill](#), aux mains de l'une des familles les plus riches des États-Unis, est présent dans toute l'Amérique latine et dans le monde entier. Ils sont les descendants de William W. Cargill, qui a fondé la société avec un entrepôt de stockage de céréales dans l'Iowa en 1865. Austen Cargill, James Cargill et Cargill MacMillan figurent sur la liste des milliardaires de Forbes. Ils font partie des douze héritiers de la société et possèdent ensemble une valeur nette déclarée de plus de 11 milliards de dollars.

La fortune vient de la myriade d'unités commerciales que l'entreprise a ouvertes, qui vont de la commercialisation de produits chimiques et de lubrifiants à celle de soja, de maïs, de cacao, de viande, de poisson, d'huile et de produits numériques. Elle vend des céréales à la Chine, des édulcorants à Coca-Cola et de la viande à McDonalds. Elle a des investissements dans le transport maritime de marchandises et fournit des conseils financiers aux grandes entreprises qui négocient des matières premières et d'autres produits.

Oleaginosa Moreno, qui s'appelle *Viterra Argentina* depuis mai 2021, est montée sur le podium avec la sortie de *Vicentin*, le partenaire de *Glencore* dans *Renova*. La société, qui appartenait à l'origine à des capitaux argentins, est contrôlée depuis plus de vingt ans par le groupe suisse *Glencore*. L'actuelle *Viterra* est devenue le premier exportateur d'huile de soja et de pellets d'Argentine. Le réseau *Viterra Argentina*, outre les installations industrielles de la désormais *ancienne Oleaginosa Moreno*, est composé des sociétés *SAMSA*, *Molinos Libres SA (Molisa)* et *Renova*, et détient une participation de 50 % dans *Lartirigoyen S.A.*. En outre, par le biais de différents liens (contrats et partenariats), il a repris toutes les activités de *Vicentin* et est un candidat solide pour hériter de ses actifs dans le cadre d'un éventuel accord de l'assemblée des créanciers en sa faveur, pour lequel il a le soutien du juge commercial chargé de la procédure d'insolvabilité.

Cofco est une filiale de l'entreprise publique *China National Cereals, Oils and Foodstuffs Corporation (COFCO)*, qui se concentre sur l'achat de céréales pour la transformation alimentaire. Ses origines remontent à la révolution chinoise de 1952, lorsque le gouvernement a organisé une série d'agences pour contrôler le commerce extérieur. En seulement cinq ans, depuis 2014, elle est devenue un acteur incontournable du marché agricole local. *Cofco Argentina* n'a pas opéré localement avant la saison 2013/2014 et a grandi pour se battre pour le podium des principaux exportateurs - sa position dans le *classement* varie selon les sources par tonnes exportées, DJVE ou millions de dollars, mais toujours parmi les trois premiers.

Le saut qualitatif s'explique par l'achat de *Nidera* et de *Noble Argentina*, par la décision du gouvernement chinois d'investir dans la région afin de dynamiser un marché capable de lui fournir les produits qu'il consomme sur place [en Chine]. Début 2014, *Cofco* a acquis une participation de 51 % dans *Nidera* et deux mois plus tard 51 % du capital de *Noble Group*. Vers la fin de 2015 et 2016, respectivement, la société holding a fini par acquérir la totalité de la participation des deux groupes.

En Argentine, l'entreprise chinoise possède neuf de ses propres usines de stockage (où elle stocke les céréales qu'elle achète aux producteurs de chaque région) et trois usines de mouture (soja et tournesol), où sont générés des sous-produits à valeur ajoutée pour les marchés locaux et étrangers, ainsi qu'une usine de biodiesel.

ADM, *Bunge* et *Dreyfus*, ainsi que *Cargill*, constituent l'ABCD des exportations mondiales de céréales. Ce sont les principaux négociants de matières premières et, en raison de la verticalisation et de l'horizontalisation de la chaîne de production au cours des deux dernières décennies, ils contrôlent le marché du soja en Amérique latine. Ils sont menacés par COFCO. « Ils recourent à une utilisation stratégique des médias pour détourner l'attention du rôle très important qu'ils jouent dans les investissements fonciers à travers le monde et, simultanément, pour s'opposer à la concurrence accrue de la Chine dans l'agrobusiness international », peut-on lire dans le rapport intitulé « [China's search for natural resources in Latin America](#) » rédigé par Felipe Freitas da Rocha et Ricardo Bielschowsky pour [Cepal.es](#) [une agence des Nations unies].

Les deux entreprises nationales restantes dans l'analyse sont *Aceitera General Deheza (AGD)* et l'*Asociación de Cooperativas Argentinas (ACA)*. *AGD* a commencé à fonctionner dans le pays le 22 juillet 1948 avec six presses usagées sous le commandement d'Adrián Urquía. Aujourd'hui, elle est l'emblème de la ville de General Deheza, où se trouve l'usine mère, et en possède six autres à Cordoba, Santa Fe et San Luis, où elle ne se contente pas de traiter les céréales mais produit également des cacahuètes, des sauces et des assaisonnements. Le groupe comprend également plus de 40 usines de stockage de soja, de tournesol, de blé, de sorgho, de maïs et d'arachide dans tout le pays ; la production agricole et les chemins de fer et les ports. Elle est accompagnée dans le *classement* national par *ACA*, une entité coopérative de troisième degré (il s'agit d'une association de fédérations coopératives) qui est politiquement liée à [Coninagro](#), l'un des quatre pieds de la [Mesa de Enlace](#).

Puissance de feu

Ceux qui détiennent la clé de la richesse de l'Argentine et dont le pays ne bénéficie pas

Lorsqu'on lui demande ce que ces entreprises ont en commun, au-delà de leurs origines et de leurs formes d'activité, le député provincial de Santa Fe, Carlos del Frade, est catégorique :

« De 2000 à 2022, il y a au moins 40 à 50 plaintes contre ces agro-exportateurs par l'AFIP et les douanes pour contrebande, fraude fiscale, évasion fiscale, évasion, sous-facturation des exportations et surfacturation des exportations. Ils respectent ce schéma à la lettre », ironise-t-il.

Sans aller plus loin, ce [journal a publié la manoeuvre](#) par laquelle *Cargill, Cofco, Bunge, ADM, Oleaginosa Moreno*, *Aceitera General Deheza* ont exposé comment ils utilisent le système des *Déclarations sous serment de ventes à l'étranger* pour spéculer sur le *prix futur* des céréales et s'approprier les revenus inattendus par le biais de la planification financière.

Ce n'est pas la seule manoeuvre qu'elles effectuent, mais il faudrait plusieurs pages pour les détailler et cela dépasse le cadre de cet article.

Les entreprises ont non seulement la puissance de feu nécessaire pour négocier avec l'exécutif, mais elles ont également un impact sur la matrice d'exportation du pays.

Pour le premier semestre 2022, le ministère de l'Agriculture indique que 32,7 millions de tonnes de céréales ont été exportées, soit 18% de plus que pour la même période de 2021 (27,8 millions). Quant aux expéditions à l'étranger de sous-produits, de farines et d'huiles, elles ont atteint 15,5 millions de tonnes au cours de cette période, soit une baisse de 26 % par rapport au premier semestre de l'année précédente, où elles avaient atteint 19,5 millions de tonnes.

Natalí Riso pour [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, 1er août 2022

Natalí Riso*, économiste argentine. Elle a étudié l'économie à l'UBA et a obtenu son diplôme en 2012. En 2017, elle a étudié une spécialisation en journalisme narratif à la Fondation Tomás Eloy Martínez. Actuellement, elle étudie les Arts de l'écriture (UNA) et elle fait un Master en journalisme narratif Anfibia-UNSAM. Twitter (@NataliRiso)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

Réactions :

nuria J'imagine que la racine du problème n'est pas les entreprises mais les LOIS permissives et/ou l'INJUSTICE qui regarde vers un autre côté. Deuxièmement, un ÉTAT qui ne réglemente pas, ne contrôle pas et n'est pas encouragé à intervenir en tant qu'acteur. Les entreprises font ce que le scénario leur permet de faire et, si nécessaire, modifient le scénario.

scarone Cela est connu depuis des décennies et, à cause de cela, il y a eu des coups d'État, la faim, la mort, l'extrême pauvreté et, ce qui est le plus regrettable, des personnes très talentueuses dans les sciences, les arts et les enseignements, qui ont émigré ou qui les ont simplement annulés pour toujours. Le contraire de la générosité n'est pas la cupidité mais l'indifférence.

[El Correo de la Diáspora](#) Paris, le 4 août 2022